



## GUIDE livres

Moyen Age

### Chants d'oiseaux

La musique du Moyen Age, pourtant ancrée au plus profond de la civilisation occidentale, est finalement peu connue. Comme le souligne d'entrée la directrice de ce volume, Vera Minazzi, « elle n'occupe [...] pas encore la place qui devrait lui revenir dans l'histoire de l'art, de l'architecture, de la société et de la culture médiévale ». Or les ensembles, souvent de grande qualité, de musique médiévale se multiplient, et les recherches abondent dans les divers centres de musicologie. C'est dire l'intérêt de cet ouvrage, dû à quelque 45 spécialistes, et des meilleurs. Surtout des chercheurs italiens, mais également français comme la chartiste Christelle Cazaux-Kowalski, Frédéric Billiet, Martine Clouzot ou Jean-Marie Fritz. Et non seulement des musicologues, mais aussi des archéologues, des spécialistes de l'architecture et de l'acoustique, des historiens de la pensée ou de la littérature. Une belle ouverture, donc.

L'ouvrage, un « beau livre », se présente sous la forme d'un atlas, où cartes, iconographie et encadrés historiques foisonnent – manque toutefois cruellement un index des noms et des matières, ce qui en réduit la portée scientifique. Il est divisé en cinq sections. Ainsi, celle sur « L'Europe romane, gothique et grégorienne » insiste sur le rôle de l'architecture (espace, symbolique) dans l'épanouissement musical ; celle sur « L'Europe polyphonique » propose notamment un bel article sur les chants d'oiseaux ; dans « Les lieux et figures de la musique médiévale » la musique est en œuvre, en action : on lira les admirables chapitres sur la musique et la guerre, la musique et la santé, sur le rôle du son dans les villes.

Une belle réalisation « européenne » – l'ouvrage paraît simultanément en plusieurs langues.

**LA MUSIQUE AU MOYEN ÂGE**  
dir. Vera Minazzi et Cesarino Ruini,  
introduction et conclusion par Alberto Gallo,  
CNRS Éditions, 2011, 279 p., 88 €.

XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle

### La clémence du roi

Après son enquête de 2002 sur *L'Approvisionnement alimentaire de Paris sous l'Ancien Régime* (Fayard, 2002), Reynald Abad publie l'histoire sociale, judiciaire et administrative de la grâce royale sous les règnes de Louis XV et Louis XVI. Une somme.

Si le roi applique le droit de grâce avec les « lettres de rémission » nombreuses à la fin du Moyen Age, cette pratique régaliennne au siècle de Voltaire restait inconnue. En effet, les lettres de clémence émanant de la Grande Chancellerie pour les graciés ont souffert de la destruction des archives de



cette institution sous la Révolution. Les papiers du procureur général du parlement de Paris mènent Reynald Abad à reconstituer les rouages de la grâce royale. Consulté 50 à 60 fois annuellement pour des criminels lourdement condamnés, le procureur est en effet le « maître de la grâce » que suit le roi. Entre sollicitation des parties, appréciation du cas et conclusion favorable ou négative, ses dossiers motivés endiguent l'arbitraire pénal : aux « avis de droit » s'ajoutent les requêtes privées des proches du justiciable, à l'instar de la démarche d'une femme qui en 1783 sollicite la grâce pour son père condamné aux galères perpétuelles.

Récusée par Beccaria qui y voyait une promesse d'impunité et supprimée par la Révolution française au nom de l'égalité, la grâce judiciaire sous l'Ancien Régime modère le droit de punir. Cette culture de la clémence montre la minutie et parfois l'humanité de la justice royale que tempère le procureur général, ce champion de l'équité. Attaché à la modération politique, Montesquieu voyait, lui, en la grâce royale le « plus bel attribut de la souveraineté d'un monarque ».

**LA GRÂCE DU ROI. LES LETTRES DE CLÉMENTE DE GRANDE CHANCELLERIE AU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE**  
par Reynald Abad,  
Presses de l'université Paris-Sorbonne 2011, 964 p., 28 €.

### Alep à Venise

La « world history » est à la mode. « Un seul monde, une seule histoire » : voici une nouvelle collection qui lui est entièrement dévolue. Ce livre inaugural propose une approche originale de la Renaissance dans le cadre d'un essai d'« histoire connectée », soucieuse de définir les relations entre les régions du monde et de ne pas isoler l'Europe des autres continents.

Contrairement à l'idée d'une Renaissance tout entière vivifiée par les idées et les formes artistiques héritées de la Grèce et de Rome, l'auteur soutient que le « bazar » de la Méditerranée orientale, une métaphore qui traduit bien la fluidité et la diversité des multiples transactions et échanges qui ont marqué les xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles, fut « la véritable source de la Renaissance européenne ».

Professeur à l'université Queen Mary (University of London), Jerry Brotton ne manque pas d'arguments : voyez l'architecture de Venise (notamment les fenêtres, les arcs et les façades des palais des doges), écho des bazars du Caire, d'Alep et de Damas ; ou le tableau d'Holbein *Les Ambassadeurs* (1533), splendide étalage des désirs et de l'acquisition des produits de luxe orientaux qui atteignent l'Europe par les routes de la soie et les bazars d'Asie et d'Extrême-Orient. Quant aux compétences nautiques arabes, elles ont permis aux navigateurs européens de parvenir jusqu'en Inde. De même, Copernic ne peut se comprendre sans l'influence de l'astronomie arabe et la structure du *Décameron* de Boccace est l'héritage des longues

successions d'histoires hébraïques, arabes et persanes qui n'ont cessé de parvenir en Europe depuis l'époque des croisades.

**LE BAZAR RENAISSANCE. COMMENT L'ORIENT ET L'ISLAM ONT INFLUENCÉ L'OCCIDENT**  
par Jerry Brotton,  
Les liens qui libèrent, 2011, 252 p., 21 €.

## De Burke au Puy-du-Fou

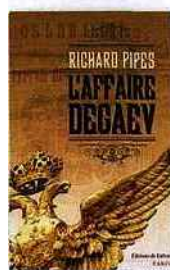
Le *Dictionnaire de la Contre-Révolution* publié sous la direction de Jean-Clément Martin se révèle un outil neuf et précieux, et pas seulement pour les spécialistes. Outre la très grande diversité de ses 278 entrées, il propose en effet des mises au point solides et référencées sur des sujets qui n'en finissent pas de susciter controverses et polémiques.

Comme le souligne l'introduction, il s'agit d'aborder l'histoire de la Contre-Révolution en la décloisonnant. Longtemps étudiée par ses partisans ou ses opposants, elle n'a jamais été vue que comme une « réaction ». Ce que propose ce dictionnaire est de valoriser les faits (articles « Chouannerie », « Quiberon »), mais aussi les acteurs, individuels ou collectifs, et non plus seulement les penseurs et les courants historiographiques, néanmoins également très bien illustrés à travers des articles sur Burke, Bonald ou Mallet du Pan.

D'autres entrées sont plus inattendues, ouvrant la réflexion sur la Contre-Révolution à des horizons nouveaux. Les perspectives comparatistes sont nombreuses (entrées par pays, Italie, Espagne), tandis que sont pris en compte les héritages politiques et culturels (« Cinéma », « Mémoires des guerres de l'Ouest », « Puy-du-Fou » ou « Vichy »).

Un ouvrage stimulant.

**DICTIONNAIRE DE LA CONTRE-RÉVOLUTION**  
par Jean-Clément Martin,  
Perrin, 2011, 551 p., 27 €.



XIX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle

## Tous à Sainte-Hélène

Qu'on ne s'y trompe pas. Ces 54 « historiettes » ne sont pas seulement une collection d'anecdotes piquantes ou savoureuses sur la relégation de Napoléon sur une île inhospitalière de l'Atlantique Sud. C'est le portrait impressionniste d'un îlot de l'Empire britannique à l'époque où il entra dans l'histoire par la grande porte de la légende, à moins que ce ne soit le contraire. Si beaucoup de choses ont été écrites sur les années qui courent de 1815 à 1821, il restait à se pencher sur ce qui fait la vie d'une île projetée sous les feux de la rampe. Des figures pittoresques comme Samuel Salomon, Flora la Damnée et le fermier Charles Scott côtoient le terrible Hudson Lowe et les célèbres « évangélistes » du *Mémorial* de Las Cases.

Sous la plume alerte de l'auteur, la vie de l'île reprend, avec son cortège de petites et grandes affaires, pour la plupart inconnues des spécialistes. Car Michel Dancoisne-Martineau a un avantage : c'est de vivre sur le rocher de Sainte-Hélène, dont il est le conservateur des Domaines français et le consul honoraire de France. Il a aussi une qualité : c'est d'avoir été le premier à dépouiller les archives de Jamestown, dont les Lowe papers. Son récit est donc une contribution significative à l'histoire napoléonienne. Il a été récompensé par le prix Premier Empire 2011 de la Fondation Napoléon.

**CHRONIQUES DE SAINTE-HÉLÈNE**  
par Michel Dancoisne-Martineau,  
Perrin, 2011, 350 p., 23 €.

## Le terroriste a parlé

Mon professeur de mathématiques est un ancien terroriste » serait un autre sous-titre pour cette étonnante biographie. Richard Pipes est l'auteur d'une trilogie (*Russia under the Old Regime*, *The Russian Revolution*, *Russia under the Bolshevik Regime*) qui a fait date dans les années 1980-1990,

mais dont, étrangement, seul le volume central est traduit en français.

Ici, il suit avec la patience d'un limier la trace de Sergueï Degaev (1857-1921), qui, à l'instar de Netchaïev, a connu une gloire sulfureuse, mais que la mémoire révolutionnaire a préféré occulter, et pour cause : peu après son entrée dans le mouvement populiste, en 1880, Degaev est « retourné » par Gueorgui Soudeïkin, policier manipulateur, qui, de son côté, rêve de devenir le Vidocq du régime tsariste. Degaev dénonce les siens, puis se repent et se rachète en assassinant Soudeïkin (1883). Il devient alors l'homme le plus recherché de Russie, mais parvient à s'enfuir, comme si personne ne tenait à le retrouver.

Quelques années plus tard, sous le nom d'Alexander Pell, il entame une nouvelle vie aux États-Unis. Docteur de mathématiques à John Hopkins (1887), il devient professeur à la jeune université du Dakota du Sud (1897), puis rejoint l'Armour Institute of Chicago (1908). Il meurt dans son lit, le 16 janvier 1921. Personnalité double, ou véritable renaissance ? Degaev semblait avoir tourné la page du passé, écrivant au début de la terreur rouge de 1918 : « Maudite Russie, même après s'être libérée, elle ne laisse pas les gens vivre. »

**L'AFFAIRE DEGAEV. TERREUR ET TRAHISON DANS LA RUSSIE TSARISTE**

par Richard Pipes, traduit de l'anglais par Janine Lévy, De Fallois, 2011, 166 p., 17 €.

**Général**

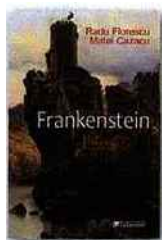
**Auteur : Mary Shelley**

Lors de la sombre et orageuse nuit du 16 juin 1816, dans la villa Diodati située sur les bords du lac Léman, lord Byron invite ses hôtes le docteur John Polidori, les jeunes époux Percy et Mary Shelley et Claire Clairmont à écrire une histoire de fantômes. Quels éléments historiques, géographiques, littéraires et personnels servirent alors de sources d'inspiration à Mary Shelley, jeune femme de 18 ans, pour imaginer *Frankenstein* ou *la Prométhée moderne*, l'un des chefs-d'œuvre de la littérature gothique ? Publiée en anglais en 1975, cette étude menée comme une enquête policière par Matei Cazacu et Radu Florescu, historiens et spécialistes remarquables de Dracula, étudie la genèse du récit.

S'appuyant sur les sources écrites, utilisant les ressources de l'histoire locale, visitant les lieux mêmes où séjourna Mary Shelley, les auteurs cherchent à démêler le vrai du faux et proposent sans doute le guide le plus complet sur le sujet. A leur tour, mais forts de leur travail exhaustif de recherche, Matei Cazacu et Radu Florescu osent avancer une explication de l'origine du choix du nom Frankenstein.

**FRANKENSTEIN**

par Matei Cazacu et Radu Florescu, Tallandier, 2011, 296 p., 19,90 €.



**Les membres du comité de rédaction ont publié**

**Villes vivantes**

Les villes sont des systèmes dans des systèmes «*Le de ville* » (Brian Berry) : parce qu'elle fait la société qu'elle abrite, autant qu'elle est faite par elle, la ville est un phénomène total, à la fois architectural, économique, social, politique, imaginaire... Depuis une trentaine d'années, et la référence majeure qu'a constituée *L'Histoire de la France urbaine* parue en 1980 sous la direction de Georges Duby, l'étudier ne consiste plus seulement à faire de l'érudition patrimoniale.

La vaste somme collective dirigée par Jean-Luc Pinol en 2003, dont les deux premiers volumes sur l'Antiquité et l'époque médiévale sont réédités en poche, est ambitieuse : donner à lire une synthèse accessible à tous sur le logement, les transports, l'approvisionnement, l'hygiène, les classes sociales, les conflits ou les pratiques culturelles dans les villes européennes depuis les cités de l'Antiquité jusqu'aux banlieues d'aujourd'hui. Pari réussi.

**HISTOIRE DE L'EUROPE URBAINE,**

dir. Jean-Luc Pinol. T. I, *La Ville antique* par Xavier Lafon, Jean-Yves Marc, Maurice Sartre ; t. II, *La Ville médiévale* par Patrick Boucheron, Denis Menjot, Seuil, « Points-Histoire », 2011, 427 et 515 p., 10 et 11 €.

**EN BREF**

*La Bataille des cartes*  
François Bourin, 2011, 196 p., 39 €.

*Atlas historique mondial*  
Larousse, 2011, 354 p., 29,50 €.

*Le Dessous des cartes*  
Tallandier-Arte éditions, 2011, 226 p., 29,90 €.

*L'Atlas du Monde diplomatique. Histoire critique du xx<sup>e</sup> siècle*  
Vuibert, 2011, 108 p., 19 €.

*Grand Atlas de l'histoire de France*  
Autrement, 2011, 324 p., 35 €.

Une avalanche d'atlas ! Outre la réédition de l'excellent et stimulant ouvrage de Michel Foucher *La Bataille des cartes*, celle de l'*Atlas historique mondial* dirigé en 1987 par Georges Duby – un classique –, Jean-Christophe Victor livre un nouveau volume du *Dessous des cartes*. *Le Monde diplomatique* propose, lui, une *Histoire critique du xx<sup>e</sup> siècle*, résolument engagée. La surprise vient du superbe *Grand Atlas de l'histoire de France* de Jean Boutier, Olivier Guyotjeannin et Gilles Pécout qui souligne la construction tardive du territoire français et sa variabilité.

*Italiens, 150 ans d'émigration en France et ailleurs*  
Éditale éditions, 2011, 491 p., 35 €.

Vingt-sept millions d'Italiens ont émigré depuis cent cinquante ans. Une anthologie revue et augmentée d'une série d'articles de la revue *Radici*, enrichie de photographies anciennes et de témoignages, suit leurs parcours, abordant bien sûr l'univers du travail, mais aussi les aspects politiques et culturels telles la question de la xénophobie ou l'invention du bal musette.